



Bataille gagnée

Cinéma. 6 mai 2012. Tandis que, devant les sièges du PS et de l'UMP, les militants attendent le verdict du second tour de la présidentielle, un homme et une femme se déchirent. Journaliste pour une chaîne d'infos en continu, Laetitia (Laetitia Dosch) doit couvrir ce dimanche électoral, mais son ancien compagnon, Vincent (Vincent Macaigne), au comportement violent, réclame de voir leurs deux filles sur-le-champ. Alternant fiction intimiste et prises de vue documentaires sur cette journée particulière qui aura

vu l'avènement de François Hollande, Justine Triet réussit avec « La bataille de Solferino » un très beau film hybride. Entre le chaos d'un couple et l'hystérie des foules se dégage ainsi le portrait d'une France au bord de la crise de nerfs. Mais c'est aussi la confirmation du talent de Macaigne, faux dilettante et vrai hyperactif, devenu la figure de proue d'une nouvelle vague (« La fille du 14 juillet » d'Antonin Peretjatko, « Un monde sans femmes » de Guillaume Brac...), qui, face à la crise, célèbre la débrouillardise, l'inventivité et l'audace ■ THOMAS MAHLER
« La bataille de Solferino », en salles.

Je me souviens de Jonathan Lambert

Rire. Je me souviens de « La grosse émission » sur Comédie ! Je me souviens que Cyril Hanouna – pourtant déjà fou furieux – avait parfois le regard inquiet quand il voyait entrer en scène Jonathan Lambert (photo). Je me souviens de son premier one-man-show, « L'homme qui ne dort jamais », où l'on comprit que ce garçon venait d'inventer un truc « anglo-saxon ». Je me souviens du « Début de la fin », où, face à Richard Berry, Jonathan gambadaït sur les planches des Variétés avec des sabots de 10 kilos sans ja-



mais trébucher. Je me souviens de tous ses personnages chez Ruquier dont cette vieille chouette acariâtre contant ses souvenirs face à Nana Mouskouri éberluée. Je me souviens de Jonathan jetant des graines à Eric Zemmour. Je me souviens de mon premier déjeuner avec Jonathan où je pensais qu'il allait me réciter du Coluche et du Groucho dans le texte et où il ne fut question que de Marx (Karl) et de Houellebecq. Je me souviens à l'instant que son nouveau spectacle, « Perruques », fait un tabac et qu'il vous reste encore quelques heures pour vous précipiter à l'Olympia ■ A.S.
« Perruques », à l'Olympia jusqu'au 19 septembre.

LBOS - ETCHEVERRY - JOSSE/LEEMAGE - DR



VENGEANCE RADIOACTIVE

« Radium Girl », de Jean-Marc Cosset. S'attaquer à l'affaire des Radium Girls, ces ouvrières contaminées à l'usine par la peinture radioluminescente qu'elles utilisent pour la fabrication de montres, dans le New Jersey, en 1927, c'est plonger dans l'Amérique envoûtante d'Al Capone et de Gershwin sur fond de Grande Dépression. C'est inventer une série de meurtres, trois ans après le procès, façonner un inspecteur manchot, mélomane et amoureux, envisager qu'un justicier vengerait enfin ces filles, tuant par le radium l'avocat, le médecin et l'héritier de la firme responsable mais relaxée, US Radium Company. Mais c'est aussi, on le devine, pour l'auteur, radiothérapeute et cancérologue mondialement connu, caresser son premier amour. C'est, en enfant des Curie, embrasser l'histoire vraie de ces jeunes filles suçotant le bout du pinceau pour affiner leur travail, beautés aux dents déchaussées, aux mâchoires nécrosées, aux corps anémiés. C'est, après Niklaus Manuel Deutsch ou Egon Schiele, brosser une nouvelle « Jeune Fille et la mort », avec une terrifiante substance qui soigne et qui tue. « La lance d'Achille, qui blesse et guérit », dit le texte, et qui permet à Cosset, grand guérisseur et romancier, à l'instar du radium, de briller aussi dans

le (roman) noir ■ JULIE MALAURE
(Odile Jacob) 224 p., 20,90 €.

Pleins phares sur les Lumières

Rencontres. « C'est le sort de presque tous les hommes de génie ; ils ne sont pas à la portée de leur siècle », écrivait Diderot (portrait). Le nôtre, de siècle, lui offre sa revanche. Surtout à Langres, sa ville natale, où l'on a tout compris de notre époque wikipédienne, et donc encyclopédique, en offrant au public une bonne dose de réflexion le temps d'un long week-end. Du 19 au 22 septembre, les Rencontres philosophiques de Langres placent la célébration de la naissance du penseur voilà trois siècles sous le signe de la réconciliation de la matière et de l'esprit. Pêle-mêle parmi les manifestations, de l'or



(philosophal) en barre, avec la conférence alchimique d'un chercheur au CNRS, un théâtre d'objets où le marteau de Nietzsche flirte avec le porc-épic de Schopenhauer, un drôle de concert « Rock'n'philo », et même un apéro sur « Le matérialisme intelligent », pour tout savoir, en ayant tous à boire ■ J.M.

3^{es} Rencontres philosophiques de Langres, jusqu'au 22 septembre. www.rencontresphilosophiques-delangres.fr.